

Festival de Musique médiévale et stage de lutherie à Gruyères

Lors du colloque concernant la citole et la guiterne à Bâle en avril, nous avons rencontré le luthier Philippe Mottet-Rio qui organise chaque année un festival de musique ancienne à Gruyères, autour d'un atelier de lutherie qu'il anime avec David Van Edwards. Cette année cette manifestation s'est déroulée du 21 au 28 août. Les deux luthiers proposaient la reconstitution collective de deux instruments du 15^e siècle, un luth 5 choeurs d'après Gérard David et une guiterne d'après Hans Ott. A l'issue du stage, ces instruments restent la propriété de l'Association Guitare et Luth et seront prêtés à la classe de Francis Biggi au Conservatoire de Genève. Les différentes étapes de la construction étaient, comme à l'époque, effectuées plus ou moins simultanément – collectivement ou séparément – par différents élèves, sous la direction attentive et bienveillante des deux Maîtres : découpe de la rose, collage des barres sur la table, pliage et collage des côtes du luth, creusement du corps de la guiterne et sculpture de la tête, etc.

L'atelier était situé dans une des salles du château, et faisait donc partie de la visite pour les touristes, qui pouvaient questionner les luthiers et acheter des disques des musiciens invités au festival.



Dans un hôtel voisin, les visiteurs pouvaient contempler la superbe exposition de Carlos Gonzalez "Musiciens de Pierre" présentant quelques-unes de ses magnifiques photographies d'instrumentistes présents sur les portails des églises situées le long des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, ainsi que des fac-simile de manuscrits enluminés et des reconstitutions de citole et de vielle. C'est dans cet hôtel qu'a eu lieu le 25 août sa conférence détaillant la genèse de ses photographies, et présentant d'autres clichés concernant les divers instruments et leur évolution organologique au cours des quatre derniers siècles du Moyen-Âge.

Après cette conférence a eu lieu un fabuleux concert de Crawford Young (luth et guiterne) et de Margit Uebellacker (psaltérions). Le concert a commencé par un solo de guiterne de Crawford, debout, jouant "Contre douleur, aiegresse et plaisir", pièce anonyme du Manuscrit de Chypre. Ensuite ce fut un festival du duo rivalisant de sensibilité et de virtuosité dans des pièces francophones de Machaut ("De toutes fleurs" dans la version du Codex Faenza, interprétation sans équivalent à mon avis dans la discographie actuelle) et anonymes ("La prison amoureuse" et "Bonne et belle", également du Manuscrit de Chypre) et de pièces de l'Ars Nova italienne de Andrea Stefani (I' senti matutino), Ugolino d'Orvieto (Se videar invidorum), Landini ("Non avra ma pieta" dans la version diminuée du Codex

Faenza) et Ciconia ("Mer m'en veus en strangne partie" et "La fiamma del to amor"), certaines (Cosi pensoso, Amor per ti sempre) transformées en estampies par la vièliste Shira Kammen, ancienne partenaire de Crawford Young au sein de l'Ensemble Project Ars Nova. La majorité des pièces étaient jouées par coeur par un Crawford Young inspiré, qui a dit en avoir appris certaines de Shira Kammen, John Fleagle et Thomas Binkley, et de les jouer en leur hommage "avec les fautes" ! Les magnifiques dialogues avec le psaltérion et le dulce melos (reconstitution d'après un traité de Paulus Paulirinus de 1460) de Margit Uebellacker, très à l'aise dans l'écriture complexe et extrêmement virtuose de l'époque, à la fois parfaitement dans la partition et à l'écoute de son partenaire, faisaient ressortir l'opposition des timbres des cordes pincées en boyau et en métal, pincées et frappées (net avantage à notre avis au son perlé du dulce melos !!!)

Un ensemble parfait notamment sur les attaques et les finales, comme on n'en a jamais entendu dans les récents concerts d'ensembles de cordes pincées anciennes auxquels nous avons assisté, même dans les diminutions les

plus acrobatiques ! La seconde partie était consacrée à la deuxième moitié du 15^e siècle, avec un poids important accordé à l'Allemagne. Crawford Young présenta deux pièces du luthiste Adolf Blindhammer récemment retrouvées (manuscrit vendu à Londres en 1996 et conservé en Autriche) mises en perspective avec une pièce du livre d'orgue de Buxheim (Paumann ?) et un Ricercar dans le style ancien attribuable selon lui à Testagrossa (le maître de Francesco da Milano), le tout sur un petit 6-choeurs entièrement monté en boyau (non filé), copie du luth de Pithagore (cathédrale de Ulm, vers 1470), et joué aux doigts, contrairement au reste du programme. Avis aux amateurs, ces pièces de Blindhammer, sonnent vraiment "Renaissance" !!!

"The hie desire" (manuscrit Ritson de Londres), et les pièces – probablement instrumentales – "Agwillare" et "Tyling", ainsi que d'autres pièces "nordiques" de Frye ("Salve virgo mater" et "Ave regina coelorum", versions dans le style Buxheim), un sublime "Le Serviteur" (Dufay) avec une contre-teneur que nous devons au regretté Karl-Ernst Schroeder, et une Pizochara (Guglielmus) endiablée, au psaltérion solo, reprise ensuite en duo lors du bis, complétaient avec bonheur ce programme joué par Crawford sur trois luths différents au total (un 5-choeurs, un 6-choeurs en la et un 6-choeurs en sol avec le bourdon descendu d'un ton) et une guiterne. Quel dommage que Crawford Young ne soit jamais invité en France, la musique des 14^e et 15^e siècles serait sans doute une révélation pour beaucoup, et un beau cadeau aux amoureux du luth médiéval !

Le lendemain, Crawford Young se rendait à l'atelier de lutherie et on l'a vu discuter avec David Van Edwards de divers paramètres, et notamment l'épaisseur de la caisse de la guiterne. Nous n'avons malheureusement pas pu entendre la conférence de Francis Biggi sur la citole, ni les concerts des ensembles La Reverdie, Lucidarium, Grimace et Anima Mundi Consort, qui avaient lieu tout au long de la semaine... Mais cela donne l'eau à la bouche pour le programme de l'an prochain, qui sera centré sur la copie d'un violon baroque. On peut penser que l'Association Guitare et Luth invitera le merveilleux Enrico Gatti, trop peu goûté par les médias et par voie de conséquences le public.

Tous sur Internet, sur le site de Philippe Mottet-Rio. Pour plus d'informations www.anselmus.ch

Jean-Paul Bazin

Le Joueur de Luth – décembre 2005